

très, filles et garçons se poussent du coude, et les vieux des *premières* de dire : *Bonjour , Monsieur Béranger et la Comédie!*

Trois heures durant, Notre-Seigneur Jésus-Christ naissait, se sauvait en Egypte, prêchait et faisait sa Passion, au bruit du tonnerre (tôle à pâtisserie de l'auberge fortement agitée) et au feu des éclairs (étoupes brûlées).

Comme on écoutait *Pilâtre* et ses soldats dont on voyait les dents s'entre-choquer; saint Pierre pleurait (et les femmes aussi); les Juifs se fendaient la bouche de rire. On entendait les coups de marteaux clouant les larrons sur leurs croix! Les marionnettes de la Comédie étaient, ma foi, bien éloquentes. Je me rappelle encore le cruel Hérode débittant en alexandrins (Dieu sait lesquels) :

Moi trembler ! si le ciel me déclaroit la guerre,
Je la lui soutiendrais ! - . . .

Mais on s'en souvient au pays bien mieux que moi, et l'on a gardé manuscrits les *Mystères* joués par M. Béranger et copiés par M. Bergeron, tant soit peu poète, comme il dit lui-même. Ce digne barbier de Saint-Haon-le-Vieux, enflammé d'inspiration en écoutant la Comédie, suivit la troupe, épargnant à Maria et le tambour et les habits de garçon. Il devint bientôt habile; son heureuse mémoire retint tout le répertoire, et bien cela servit à M. Béranger ; car, surprise par l'hiver de 1830 en pays de montagnes, la troupe dut varier ses représentations pour assurer la vie de la *Comédie*, et comme on ne savait le *libretto* que par tradition, le jeune acteur en fit une copie où il a tâché d'imiter la prononciation du vieux français transmis de bouche en bouche.

Nous en avons extrait la *Naissance de Notre-Seigneur* ; tout en respectant scrupuleusement la naïveté du dialogue, nous avons essayé avec discrétion de rétablir un peu l'or-